

*que ce soit, appelez-moi, je vous re-laisse mon numéro, j'habite à 5 minutes.*

Marc dépose sa carte au pied de l'écran TV.

*- Et n'oubliez pas lundi matin, venez à l'heure que vous voulez. Je ne veux pas vous bousculer. Devant l'injuste et brutale disparition de Léo dans cet accident, je ne vous laisserai pas tomber. Léo était mon ami et on se connaissait depuis trop longtemps pour que ça se passe autrement.*

*- Merci M. Delvaux.*

*- Je vous en prie, appelez-moi Marc.*

*- D'accord... Marc.*

*- J'ai donné votre nouvelle adresse à mon notaire de famille, pour qu'il s'occupe de la succession. Il gère aussi cette partie-là pour Arès<sup>∞</sup>GenTech. Je lui ai demandé de ne pas perdre de temps afin que vous puissiez revenir au plus vite à votre maison.*

*- Vous savez Marc, je ne suis pas sûre d'avoir envie d'y revenir. Du moins pour le moment.*

*- Je comprends. On en reparlera lundi. Courage.*

Nataé se retourne.

*- Bonsoir Nataé.*

- *Bonsoir Monsieur.*

- *Toi aussi Nataé, fait moi plaisir, appelle moi Marc.*

- *D'accord Mon... Marc.*

- *Parfait ! À lundi.*

Marc se dirige vers la porte d'entrée, il montre les clés sur le petit meuble.

- *J'ai déposé les clés ici.*

- *D'accord, à lundi Marc.*

La porte se referme, Sophie s'accroupit et prend son fils entre ses bras. Elle craque, sanglote alors que Nataé essaye de la rassurer. Mais à l'aube de l'adolescence, comment comprendre l'amour ? La perte de l'être aimé ? La cruauté de l'absence ? La difficulté de ne plus partager sa vie ?

Tout était organisé. Marc avait pensé à tout.

Sophie s'approcha de la baie vitrée. Paris s'étendait devant elle, immense et indifférent. De là-haut, les gens ressemblaient à des fourmis. Elle posa sa main contre la vitre froide. Quelque part, loin de cette ville, Léo reposait. Et elle, elle était là, dans un appartement prêté par son patron, à accepter une vie qu'on lui imposait.

Un léger malaise la prit : trop parfait, trop facile, mais qu'aurait-elle pu faire d'autres ? Elle n'avait pas le choix.

Elle explora l'appartement. La cuisine était entièrement équipée, jusqu'aux couverts et à la vaisselle. Dans les placards, des provisions de base. Du café, du thé, des pâtes, du riz. Dans le réfrigérateur, du lait, des œufs, du beurre et des desserts. Même la coupe à fruits était pleine !

Dans la salle de bain, des serviettes neuves, du savon, du shampoing. Dans les chambres, des draps propres sur les lits. C'était attentionné, ou flippant, Sophie ne savait plus.

Elle poussa la porte de la chambre de Nataé. Le garçon était assis sur le lit, son téléphone à la main, mais il ne regardait pas l'écran. Il fixait le vide.

- *Ça va aller, mon cœur ?*

Il haussa les épaules sans répondre. Elle argumenta

- *Je sais mon cœur. Ce n'est pas notre maison, mais on va s'y habituer, d'accord ? Et puis c'est juste temporaire ...*

- *Temporaire... On verra.*

Murmura Nataé. Sophie sentit son cœur se serrer. Elle s'assit à côté de lui, passa son bras autour de ses épaules.

- *On va traverser cette épreuve, ensemble. Je suis comme toi, j'ai des doutes, mais tous les 2, on va s'en sortir, on va gagner...*

Nataé se laissa aller contre elle. Ils restèrent ainsi un long moment, silencieux, dans cette chambre étrangère qui sentait le neuf et l'absence.

Pour Sophie, une nuit de plus sans Léo, pour la première fois ailleurs que dans leur maison. Depuis sa disparition, tous ces détails de la vie, anodins, prenaient une ampleur incommensurable. Cette nuit-là, elle ne dormit que très peu. Allongée dans ce nouveau lit, elle écoutait les bruits de la ville au loin, les sirènes, le grondement sourd de la circulation. Elle pensait à Léo, à leur maison où chaque meuble racontait une histoire. Ici, il n'y avait rien : juste des murs blancs et le silence des objets.

Et lundi, elle irait chez Arès∞GenTech. Sûrement s'asseoir au bureau de Léo, mais certainement pas faire comme s'il n'avait jamais existé : impossible !